

Palmarès de la 2^{ème} édition 2023 du Festival de documentaires qui questionnent l'avenir de notre région

Jury: Denis Sarazin-Charpentier – Emmanuel Tronquart – Anne Canon



ECRAN D'OR ex æquo



La Balade des grands arbres De Salomé Joshi [2021 ; 92']



Partons en balade. Un chantier en pleine forêt. Des hommes en casque et gilet fluorescent, manient pioche et pelleteuse. Un énorme trou, des troncs en guise d'étais. Coups de bûton de la machine pour enfoncer des drains. En haut, les tronçonneuses sont à la manœuvre. Ça dégage, les arbres s'écrasent au sol. L'heure de la pause. Les propos des ouvriers donnent peu d'informations sur l'objet de leur mission – si ce n'est qu'on se trouve quelque part dans le Caucase et qu'on travaille au service d'un milliardaire. La caméra monte vers le ciel. On découvre un arbre immense, peut-être un chêne. Le spectateur commence à comprendre que ce chêne va tenir le rôle principal de cet étrange documentaire. Effectivement, le chantier consiste à délimiter une motte de terre – disons quelques dizaines ou centaines de mètres cubes – au pied de l'arbre. En haut, ce n'est pas un passage qu'ouvrent les tronçonneuses mais quelque chose qui ressemblerait plus au tracé d'une autoroute à travers bois. La statue végétale et son socle sont hissés sur le plateau d'un camion-benne à deux essieux. Le convoi traverse le village. Les habitants le suivent. Cortège funèbre.

La route est encore longue. L'itinéraire réservera quelques surprises géographiques...

Enfin, nous voilà transportés – c'est le cas de le dire – dans un jardin extraordinaire. A l'ombre d'un nombre inouï d'essences rares, des collines, disons des collinettes, recouvertes d'un tapis de pelouse humidifié par de petits jets d'eau, discrètes fontaines d'immortalité.

Le propriétaire – un oligarque géorgien, semble-t-il – déracineur d'arbres séculaires pour les replanter dans son jardin enchanté ne peut que se croire immortel. Tant mieux pour lui... en attendant Godot ! Décerner un Ecran d'or – ex æquo avec **Quand l'art sème la forêt** de Olivier Comte [2022 ; 52'] – ne se veut pas seulement le jeu des contraires, l'opposition du bien et du mal. Ce prix s'est imposé à la mesure du comportement de l'homme par rapport à la nature : l'humilité et la rivalité.

Quand l'art sème la forêt de Olivier Comte [2022 ; 52']



Dès l'ouverture du film, impression physique d'être dans un lieu chargé d'histoire. En effet, nous sommes au cœur de la Meuse, à moins de 40 kms au sud de Verdun. Vivent dans ce village paisible des femmes et des hommes « de la campagne » comme disent avec légèreté les citadins. Si ce n'est que quelque chose de particulier semble animer les âmes. Autour de la table de la cuisine, où ces gens-là se tiennent, une atmosphère sereine, des visages éclairés.

Ici, depuis 1997, on ouvre grand ses portes à des artistes venus de partout sur la planète. Des artistes qui, souvent, ne parlent pas notre langue. Ce n'est pas un problème, l'échange n'a pas besoin de mots pour circuler. Le matin, sur le pas de la porte, on les regarde partir munis de quelques outils droits vers la forêt.

Première mission : se laisser aimer par les arbres, les mousses, les puits de lumière, les ombres à la recherche du lieu idéal pour modeler, forger, construire, traduire en formes ce que ce lieu leur inspire. Chaque œuvre bien sûr est singulière, pourtant elles transpirent toutes du même humus. De la même terre blessée, encore imprégnée du sang et de la mort des tranchées de 14-18. Le miracle, c'est que ces sculptures déchirées, presque criantes se faufilent dans la nature, communient avec elle. Une trouée dans la nuit de l'horreur de la guerre, les oiseaux se remettent à chanter.

Et puis vient le jour où le village entier, les villages voisins, quelque trois cents personnes ont rendez-vous au fin fond de la forêt pour inaugurer l'une des œuvres. Tous fêtent le travail, souvent de plusieurs mois, d'un résident devenu un ami. Un ami qui trouvera toujours une porte ouverte.

Quand un village accueille l'art. Quand l'art sème la forêt. Un Ecran d'or – ex æquo avec **La Balade des grands arbres** de Salomé Joshi [2021 ; 92'] – largement mérité.